

2 avril 2024

Inde : un sucre bien amer

Le récent article produit et publié par le Fuller Project, en collaboration avec le New York Times, sur « The Brutality of Sugar: Debt, Child, Marriage and Hysterectomies » (La brutalité du sucre : dette, enfant, mariage et hystérectomies) [[lire en anglais](#)] a reçu une large couverture dans la presse internationale et a fait l'objet de nombreux commentaires. Il a provoqué une grande émotion devant les violences qu'il dépeint, tout particulièrement celles à l'égard des femmes.



La production de sucre dans l'ouest de l'Inde

L'article décrit la réalité quotidienne de la production de sucre dans l'ouest de l'Inde (État du Maharashtra) et les conditions imposées aux travailleurs locaux (surtout les femmes) par les sous-traitants des grandes multinationales comme [Coca-Cola](#) et [PepsiCo](#).

Les vies de ces travailleurs n'ont rien à voir avec ce que Coca-Cola annonce sur son [site mondial](#) (Local et rafraîchissant : le système Coca-Cola contribue à l'économie locale, soutenant la création de valeur...) ou ce que PepsiCo prétend sur [sa page](#) (PepsiCo positive : nous agissons pour inspirer un changement positif pour les gens et la planète... travaillant pour établir un lieu de travail plus

diversifié et inclusif tout en faisant la promotion de ce que nous appelons « l'engagement courageux »)¹. Un engagement courageux...

Ces deux slogans nous laissent en bouche un goût amer qu'aucune quantité de sucre ne saurait éliminer !

Les auteurs de l'article montrent que les travailleurs (en l'occurrence essentiellement des femmes) vivent une vie quotidienne faite de violence et de mépris qui est caractérisée par

- le travail des enfants,
- les mariages forcés (de sorte que les jeunes filles puissent travailler en équipe avec un époux dans le champ de canne à sucre en adoptant le système de « koyta » qui leur permet de gagner deux fois ce qu'un homme gagnerait seul),
- un travail pour rembourser des avances faites par les employeurs (souvent moins de 1 700 euros par couple, soit aux alentours de 4,50 euros par personne et par jour pour une saison de six mois) qui font payer une pénalité pour chaque absence au travail, même quand il s'agit d'aller consulter un médecin, et
- par une stérilisation répandue des femmes en âge de travailler.

Sur ce dernier point, dit l'article, les femmes sont « encouragées » à subir une hystérectomie, afin qu'elles puissent travailler sans interruption. (Est-ce là ce qui correspond à « l'engagement courageux » mentionné sur la page de PepsiCo ?) Cette pratique est très fréquente : par exemple, dans la région de Beed², sur la période 2015-2018, plus de 4 500 femmes ont fait enlever leur utérus [[lire en anglais](#)] et, selon un rapport du gouvernement cité par l'article, environ une femme sur 5 des 82 000 femmes travaillant dans les champs de canne à sucre à Beed auraient subi une hystérectomie.

Il est important de rappeler ici que la récolte de canne à sucre est saisonnière et qu'elle s'opère entre octobre et mars, une période pendant laquelle ces femmes gagnent ce qui pourrait bien être leur seul revenu de l'année, ce qui fait d'un jour de travail perdu, un manque à gagner considérable pour elles. C'est également essentiel de préciser que, dans la zone concernée, le deux tiers de la population vit sous le seuil de pauvreté. La Dr C.V. Dongrikar nous propose une description horribifique de la situation de détresse dans laquelle se trouvent ces femmes vivant dans le district de Beed [[lire en anglais](#)].

Lorsqu'elles « décident » de subir l'intervention chirurgicale, les courtiers en main-d'œuvre ou autres intermédiaires leur font un prêt qu'elles doivent rembourser en coupant et rassemblant la canne à sucre.

¹ Les deux sites ont été consultés le 29 mars 2024.

² Selon le recensement de 2011, le district de Beed avait alors 2,6 millions d'habitants [[lire en anglais](#)].



Après l'intervention, ces femmes souffrent souvent de conséquences sanitaires sévères (maladies cardiaques, ostéoporose et autres maux) causées par une ménopause induite précoce. Tout compte fait, les conditions de travail dans les champs de canne à sucre peuvent être définies comme du travail forcé [\[lire\]](#).

Le sucre a été au cœur du système politique du Maharashtra pendant des décennies

Ce type de situation n'est pas vraiment nouvelle. L'Inde est connue pour des programmes de stérilisation forcée massive, surtout pendant les années 1970, au cours de la période « d'urgence » imposée par la Première ministre Indira Gandhi [\[lire en anglais\]](#), et la violence est très répandue, particulièrement – mais pas exclusivement – dans les zones rurales du pays.³

La production de sucre est présente dans l'ouest de l'Inde depuis pratiquement toujours⁴, Avec 439 millions de tonnes en 2022, l'Inde est le deuxième producteur de canne à sucre dans le monde, après le Brésil⁵, et le premier exportateur de sucre raffiné (5,8 millions de tonnes, soit 22 % des exportations mondiales totales). L'État du Maharashtra, à lui seul, représente environ 40 % du sucre indien.

³ Voir par exemple le célèbre roman de Rohinton Mistry « L'équilibre du monde » (Albin Michel, 1998) qui donne une bonne idée du niveau de violence dans les zones urbaines et rurales d'Inde au milieu des années 1970.

⁴ La production de canne à sucre et de sucre sont mentionnées dans la littérature ancienne indienne [\[lire en anglais\]](#).

⁵ La production mondiale de canne à sucre est estimée à 1 922 millions de tonnes en 2022.

Pendant longtemps, le monde du sucre a été un univers de violence [lire par exemple [ici](#) et [ici](#) en anglais]. Pallavi Roy [[lire en anglais](#)] décrit comment, après l'indépendance de l'Inde en 1947, le Maharashtra est devenu un État gouverné par une coalition menée par des hommes d'affaires et de grands agriculteurs faisant partie du lobby du sucre. Pendant plusieurs décennies, les coopératives sucrières furent utilisées par les politiciens contrôlant les banques et distribuaient les subventions de l'État, pour s'assurer des votes en payant des prix du sucre élevés aux producteurs, tout en favorisant le développement rapide de l'industrie dans les zones urbaines, une part notable des investisseurs dans l'industrie étant en fait les grands producteurs de canne à sucre qui, de cette manière, recyclait la rente sucrière découlant de politiques de prix très favorables et des subventions accordées par les politiciens locaux [[lire en anglais](#)]. Ce système a permis de faire du Maharashtra l'un des États les plus industrialisés d'Inde.

Vers l'an 2000, ce dispositif de favoritisme politique s'est effondré quand plus du tiers des coopératives sucrières se trouvèrent face à des difficultés financières, ouvrant la route au secteur privé, tandis que le personnel politique développait des liens plus étroits avec la pègre.

Des multinationales socialement et écologiquement responsables ?

Cet effondrement et la prise de contrôle par le secteur privé ont entraîné l'arrivée de Coca-Cola et PepsiCo qui ont contribué au développement de la production de sucre dans la région en créant de nouveaux débouchés.

Cependant, les représentants de ces deux multinationales ne visitent que très rarement le terrain, selon les auteurs du Fuller Project, et ces compagnies ne semblent pas très préoccupées par la surveillance de conditions qui sont pourtant en contradiction totale avec leur prétendu code de conduite. En cela, elles ne font guère exception et, comme d'autres, elles utilisent leur fondation et des déclarations de comportement socialement et écologiquement responsables comme des paravents masquant la nature réelle d'un système dont elles tirent d'énormes profits, une réalité qui, au-delà de violences contre les personnes, comprennent également l'épuisement des ressources en eaux de communautés rurales [lire en anglais [ici](#) et [ici p,6-8](#)].

Conclusion

L'exemple du sucre au Maharashtra n'est qu'un cas illustrant la manière dont les multinationales tentent d'acquérir une image positive en masquant une réalité faite de violence et d'exploitation. De multiples autres exemples existent, tels que les fraises en Espagne [[lire](#)] ou le thé au Kenya [[lire](#)].

Les affirmations d'adhésion à de bonnes pratiques et d'adoption d'un comportement responsable, les sites web pleins de déclarations éloquentes mais fallacieuses, ne sont là que pour tromper le public.

Pour soutenir toutes ces allégations, une « industrie de la certification » s'est développée qui est censée produire des évaluations prétendument « indépendantes » [\[lire\]](#). En outre, un système complexe de sous-traitance a été échaudé pour rendre pratiquement impossible l'établissement de liens entre, d'un côté, les pratiques répréhensibles observées au niveau du terrain et les violations des droits humains perpétrées par les sous-traitants, et de l'autre, les multinationales qui les financent. Ce système rend également très difficile la création d'un cadre légal qui puisse combattre effectivement ces agissements.

Des événements spectaculaires comme l'effondrement du Rana Plaza, au Bangladesh, il y a presque exactement 11 ans, ont démontré le niveau de sophistication de ce système dans le secteur de l'habillement. La situation est comparable dans le secteur de l'alimentation et de l'agriculture, mais elle n'est pas encore très connue par le grand public.

C'est la raison pour laquelle le travail du Fuller Project et du New York Times doit être salué.

Pour en savoir davantage

- Rajagopalan, M. and Q. Inzamam, [The Brutality of Sugar: Debt, Child, Marriage and Hysterectomies](#), The Fuller project, 2024. (en anglais)
- Crowley, T., [“Land Is the New Sugar”: A Review of Sai Balakrishnan’s Shareholder Cities](#), metropolitics, 2020. (en anglais)
- Dongrikar, C. V., [Health Issues and Causes of Women Distress in Beed District](#), Think India (Quarterly Journal) Vol-22, Special Issue-13, 2019. (en anglais)
- K. Shara, [Corporate Social Responsibility in Beverage Industry A Comparative Study of Coca Cola and PepsiCo](#), 2018. (en anglais)
- Roy, P., [India’s Vulnerable Maturity: Experiences of Maharashtra and West Bengal](#) in North, Wallis, Webb. and Weingast, In the Shadow of Violence: The Problem of Development in Limited Access Societies. Cambridge: Cambridge University Press. Pp. 198-232, 2012. (en anglais)
- Goyal, S. and N. Linthoingambi, [Coca-Cola India: Losing Its Fizz](#), Case study, Market Forces Vol. 5 No. 3, 2009. (en anglais)

Sélection de quelques articles parus sur lafaimexpliquee.org liés à ce sujet :

- [Entreprises responsables ou verdissement affiché? L'industrie de la certification au service des multinationales](#), 2021.
- [Espagne : des fraises au fort goût de sexe et de pesticides...](#) 2019.
- [Les manipulations de l'industrie sucrière révélées par trois chercheurs californiens](#), 2017.
- [Ces grandes compagnies qui veulent notre bien... : comment elles essayent de se créer une identité pro-développement et pro-environnement](#), 2015.

de même que les articles se trouvant sur notre page thématique [Multinationales et leur image](#).